

Enquête

## Ce que les jeunes disent de la prostitution

Restitution et analyse



En 1990, le Mouvement du Nid avait réalisé une grande enquête nationale portant sur les connaissances des jeunes vis-à-vis de la prostitution. Ses conclusions ont servi de repères pour construire de nombreux programmes de prévention auprès des 14-25 ans, notamment pour évaluer le manque d'informations et repérer les idées reçues sur le sujet.

23 ans ont passé, et une nouvelle génération est arrivée. Le contexte sociétal a changé, certaines réalités de la prostitution se sont transformées, et le rapport des jeunes à la sexualité continue d'avancer vers une plus grande liberté individuelle. Il était donc nécessaire de procéder à une nouvelle photographie de la situation.

Durant plus de 9 mois, les 28 délégations départementales du Mouvement du Nid se sont mobilisées pour diffuser un questionnaire auprès des jeunes qu'elles sont amenées à rencontrer au sein des établissements scolaires et des forums de prévention. Environ 5 500 jeunes âgés de 14 à 25 ans, du collège à l'université, ont accepté d'y répondre. Recoupées à l'échelon national, les données ont été confiées à une équipe de la Sorbonne pour une analyse statistique.

L'enquête a fait le choix de s'intéresser non seulement à l'état des connaissances des jeunes à propos des réalités de la prostitution, mais aussi à leurs conceptions éthiques sur la sexualité et à l'avancée de la prévention en milieu scolaire, pour mieux comprendre leur perception et leur jugement.



- dossier réalisé par Benoît Kermorgant

# LES JEUNES ET LA PROSTITUTION

## Enquête nationale 2011/2012



**V**ous êtes un des milliers de jeunes de 14 à 25 ans qui allez répondre à cette enquête nationale sur la Prostitution.

En répondant à cette enquête, vous permettez au Mouvement du Nid :

- de mieux saisir et comprendre ce que les jeunes connaissent, disent et pensent de la prostitution ;
- de susciter en conséquence, des moyens d'information à leur égard ;
- d'avancer des arguments aux Pouvoirs publics pour qu'ils prennent réellement en compte le problème du risque prostitutionnel et des violences sexistes.

### À QUI RETOURNER CE QUESTIONNAIRE ?

A la personne qui vous l'a remis

A la délégation du Mouvement du Nid :

OU

Mouvement du Nid  
8 bis rue Dagobert - BP 63  
92114 Clichy cedex

### POUR RECEVOIR LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

Indiquez votre courriel (merci d'écrire lisiblement) :

.....@.....



## VOS SOURCES D'INFORMATION

**1. Avez-vous eu une information sur :** (plusieurs réponses possibles)

- la sexualité ?
- les relations garçons – filles ?
- la prostitution ?

1	
2	
3	

**2. Si oui, était-ce :** (plusieurs réponses possibles)

- au collège ?
- au lycée ?
- ailleurs ? .....

1	
2	
3	

**3. Par qui / comment cette information a été faite ?** (plusieurs réponses possibles)

- par vos parents ?
- par un enseignant ?
- par une infirmière scolaire ?
- par un membre d'une association ?
- par Internet ?
- avec des documents écrits ?
- avec d'autres supports : .....

1	
2	
3	
4	
5	
6	
7	

**4. Cette information vous a été utile ?** (une seule réponse)

- Oui
- Non

1	
2	

**5. Vous manque-t-il des éléments d'information / des lieux d'échange sur :** (plusieurs réponses possibles)

- les relations garçons – filles ?
- les violences sexuelles ?
- la contraception ?
- les IST, le VIH / SIDA ?
- le risque prostitutionnel ?

1	
2	
3	
4	
5	

**6. Connaissez-vous un ou plusieurs lieux de prostitution près de chez vous ?** (une seule réponse)

- Oui
- Non
- Si oui, précisez : .....

1	
2	
3	

## VOTRE AVIS SUR LA PORNOGRAPHIE

**7. Avez-vous l'occasion de voir des films pornos ?** (une seule réponse)

- non, jamais
- oui, occasionnellement
- oui, régulièrement
- si oui. Avec qui ? : .....

1	
2	
3	
4	

**8. Pensez-vous que la pornographie est :** (plusieurs réponses possibles)

- un bon moyen d'apprendre à faire l'amour ?
- une forme dégradée de la sexualité ?
- dangereuse pour la qualité de la vie affective entre garçons et filles ?
- autre avis : .....

1	
2	
3	
4	

## VOS CONNAISSANCES SUR LA PROSTITUTION

**9. Pour vous, peut-on parler de prostitution ?** (plusieurs réponses possibles)

- quand on accepte un acte sexuel contre de l'argent,
- quand on accepte un acte sexuel en échange d'un objet (vêtement, portable, DVD,...) ou d'un service (hébergement...),
- si cette activité est occasionnelle

1	
2	
3	

**10. A votre avis, qu'est-ce qui peut conduire à se prostituer ?** (plusieurs réponses possibles)

- avoir du plaisir sexuel,
- le besoin d'argent,
- le désespoir,
- de mauvaises rencontres,
- l'utilisation d'Internet (pornographie, réseaux sociaux...),
- autre raison : .....

1	
2	
3	
4	
5	
6	

**11. Quelles conséquences peut avoir la prostitution ?** (plusieurs réponses possibles)

- aucune,
- difficultés de relations avec l'entourage,
- violences,
- consommation d'alcool ou de drogue,
- IST, VIH et SIDA,
- avortements,
- autre conséquence : .....

1	
2	
3	
4	
5	
6	
7	

## VOS CONNAISSANCES SUR LES PERSONNES PROSTITUÉES

**12. Selon vous, existe-t-il une prostitution masculine en France ?** (une seule réponse)

- Oui
- Non

1	
2	

**13. Selon vous existe-t-il une prostitution des enfants ou adolescents en France ?** (une seule réponse)

- Oui
- Non

1	
2	

**14. Diriez-vous qu'une personne prostituée :** (plusieurs réponses possibles)

- gagne beaucoup d'argent,
- garde pour elle beaucoup d'argent,
- peut être heureuse dans la prostitution,
- a perdu le respect d'elle-même,
- désire quitter la prostitution

1	
2	
3	
4	
5	

**15. Connaissez-vous quelqu'un de votre entourage qui se livre à la prostitution ? (même occasionnelle)** (une seule réponse)

- Oui
- Non

1	
2	

## VOS CONNAISSANCES SUR LES CLIENTS DE LA PROSTITUTION

**16. Selon vous, le client est plutôt :** (une seule réponse)

- un célibataire ?
- un homme marié ou en couple ?

1	
2	

**17. Selon vous le client est plutôt :** (une seule réponse)

- satisfait ?
- déçu ?

1	
2	

**18. Pensez-vous que vous pourriez un jour acheter un acte sexuel ?** (une seule réponse)

- Oui
- Non

1	
2	

## VOS CONNAISSANCES SUR LES PROXÉNÈTES

**19. Selon vous, les proxénètes sont en général :** (plusieurs réponses possibles)

- des hommes ?
- des femmes ?

1	
2	

**20. Diriez-vous que quelqu'un devient proxénète :** (plusieurs réponses possibles)

- pour l'argent ?
- par volonté de puissance ?
- par mépris de l'autre ?
- autre cause : .....

1	
2	
3	
4	

21. Selon vous, peut-il y avoir prostitution sans proxénétisme ? (une seule réponse)

- Oui
- Non

1	
2	

## VOS CONNAISSANCES SUR LA LEGISLATION RELATIVE A LA PROSTITUTION

22. En France : (plusieurs réponses possibles)

- se prostituer est interdit,
- le racolage est interdit,
- le proxénétisme est interdit.

1	
2	
3	

23. En Europe : (plusieurs réponses possibles)

- Il y a des pays où la prostitution est légalisée :
- si oui, lesquels ? .....
- Il y a des pays où il est interdit d'être client de la prostitution :
- si oui, lesquels ? .....

1	
2	
3	
4	

## VOTRE AVIS POUR L'AVENIR

24. La prostitution est-elle un frein à l'égalité femmes-hommes ? (une seule réponse)

- Oui
- Non
- Si oui, que faudrait-il faire pour qu'elle disparaisse ? .....
- .....

1	
2	
3	

25. Le système qui produit la prostitution doit-il être aboli ? (une seule réponse)

- Oui
- Non
- Si oui, que faudrait-il faire pour qu'il disparaisse ? .....
- .....

1	
2	
3	

## QUI ÊTES-VOUS ?

26. Votre âge    | | |

27. Vous êtes :

- une fille
- un garçon

1	
2	

28. Vous êtes : (une seule réponse)

- collégien
- lycéen
- étudiant
- autre situation : .....

1	
2	
3	
4	

29. Votre nationalité :

- française
- autre : .....

1	
2	

30. Vous habitez :

- en Province,
  - dans une commune de moins de 10 000 habitants
  - dans une ville de moins de 100 000 habitants
  - dans une ville de plus 100 000 habitants
- en Ile-de-France

1	
2	
3	
4	

31. Votre département    | |



## QUE SAVENT LES JEUNES DE LA PROSTITUTION ?

**ToutE intervenantE en milieu scolaire connaît la finesse de compréhension dont peuvent faire preuve les ados. Leur connaissance du système prostitutionnel est réelle, mais insuffisante face aux clichés qui édulcorent la réalité : au final, ils et elles sous-estiment les risques.**

### Une question de termes

Comme pour beaucoup d'adultes, le terme « prostitution » reste ambigu pour un certain nombre de jeunes. Il est associé à des images, à des actes, plutôt qu'à une définition générale. L'enquête montre que chez les 14-25 ans, la notion de prostitution est loin d'être un terme générique pour qualifier la marchandisation du sexe ou du corps au sens large.

Deux chiffres sont très parlants en la matière : 80 % des jeunes interrogés pensent que l'on ne peut pas vraiment parler de prostitution si celle-ci n'est qu'occasionnelle, et 60 % considèrent que le commerce du corps en échange d'un objet ou d'un service n'est pas non plus de la prostitution [question 9]. Cela confirme l'émergence d'un phénomène déjà bien identifié. La multiplication des termes vagues tels que « escorts », « call-girls », « hôtesse », « modèles » a réussi à semer le trouble dans l'esprit des jeunes sur ce qui implique ou pas un acte sexuel, ce qui est légal ou non, ce qui a l'air plus ou moins consenti pour les personnes concernées.

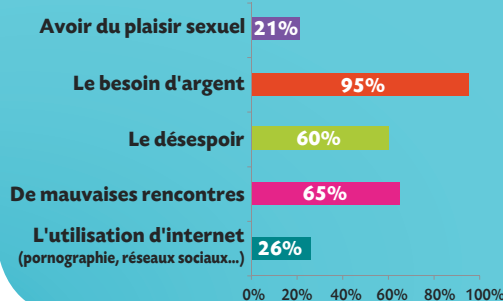
Très concrètement, ils ont tendance à penser que ces termes désignent par rapport à celui de prostitution des situations moins dangereuses, plus libres et consenties, car ils leur paraissent représenter des activités autonomes et sans lien apparent avec des réseaux mafieux.

### Le proxénétisme et la prostitution « contrainte »

L'enquête [question 10 à 21] nous indique par ailleurs que la plupart des jeunes interrogés savent ce qu'est le proxénétisme, et que celui-ci existe en France. Les proxénètes sont considérés par plus de 80 % des jeunes comme des prédateurs, des hommes à la recherche d'argent et de pouvoir de domination. En revanche, les jeunes n'ont pas vraiment conscience de la dimension internationale des réseaux, ni de leur ampleur en France. Ils interprètent l'entrée dans la prostitution [question 10] comme étant due principalement à des difficultés d'ordre personnel. Ainsi près de 95 % des 14-25 ans déclarent savoir que c'est le besoin d'argent qui amène à se prostituer. Ils sont cependant encore 21 % à penser que c'est par recherche de plaisir sexuel. Ce chiffre élevé est à mettre en

rapport avec la force déclinante du cliché de la « prostituée nymphomane » dans certaines catégories de population. Il est aussi intéressant de souligner que les jeunes déclarent avoir conscience que l'on ne peut pas être vraiment heureux dans la prostitution [question 14]. Ces éléments, qui démontrent un certain niveau de compréhension des réalités, sont à relativiser avec d'autres plus inquiétants. Certaines portes d'entrée vers la prostitution restent encore bien mal identifiées par les jeunes, en particulier celles en lien avec les nouvelles technologies. Il faut s'alerter du fait que près de 75 % d'entre eux ne pensent pas qu'Internet puisse être utilisé par les proxénètes à des fins de recherche de personnes en difficulté représentant des proies faciles. Quant aux méthodes de manipulations sentimentales, notamment via les réseaux sociaux et sites de rencontres, le risque en est clairement sous-évalué.

### À votre avis, qu'est-ce qui peut conduire à se prostituer ? (plusieurs réponses possibles)



### Des clients mal identifiés

L'identité des clients de la prostitution est relativement mal connue de la majorité des 14-25 ans [question 16 à 18]. Garçons comme filles les voient aussi bien comme des célibataires que des hommes en couple ou mariés. Or, nous savons, depuis l'enquête sur les clients réalisée par le Mouvement du Nid en 2004, qu'une majorité des clients vit en couple. L'autre fait marquant apporté par l'enquête d'aujourd'hui est que près de 80 % des jeunes interrogés pensent que les clients sont satisfaits de leur transaction. Or, l'enquête de 2004 avait révélé qu'ils s'avèrent la plupart du temps déçus. Il y a peu de raisons pour que ces données sur les clients aient beaucoup évolué en dix ans.

### La perception des débats sociétaux

L'enquête montre qu'une bonne moitié des 14-25 ans sont au courant des actuels débats de société autour de la prostitution. Dans les commentaires libres, certains reprennent clairement des arguments diffusés dans les médias, en particulier sur l'existence d'une prostitution libre et choisie qui serait à distinguer absolument d'une prostitution contrainte et dangereuse. Un commentaire est représentatif de cet état .../...

d'esprit « *Je pense qu'il y a différentes prostitutions : celle obligée, celle choisie, et celle en dernier recours* ». D'autres, notamment des filles, soulignent que la plupart des personnes prostituées sont des femmes, et que les clients et les proxénètes sont quasiment toujours des hommes, illustrant en cela le fait que la prostitution résulte de logiques sexistes. Des commentaires acerbes, comme « *il faudrait que les hommes puissent freiner leur besoin de domination* » et « *il faut cesser de considérer les femmes comme des objets* » sont loin d'être des opinions isolées, et reflètent aussi des arguments exposés dans les médias.

Certains savent aussi qu'il existe des revendications actuelles sur la pénalisation des clients ou sur la reconnaissance de la prostitution comme un métier, sans forcément savoir que

celles-ci s'opposent entre elles et représentent des positions abolitionnistes contre réglementaristes.

## Une législation française très mal connue

Plus de 54 % des jeunes pensent que se prostituer est interdit en France, ce qui n'est pas le cas, car seuls le racolage et le proxénétisme sont pénalisés [question 22]. La question du racolage est pour eux relativement floue, certains n'arrivant pas à définir ce que le terme veut vraiment dire, mais il n'empêche qu'ils sont quand même 64 % à l'avoir qualifié d'interdit en répondant à notre questionnaire. Certains croient aussi que la pénalisation des clients est déjà appliquée dans notre pays. Le cadre législatif concernant la prostitution étant relativement complexe et fluctuant ces dernières années, il est assez logique que beaucoup de jeunes ne le maîtrisent pas.

Cependant, les modèles de législation que les jeunes connaissent le mieux sont ceux des pays réglementaristes qui ont légalisé l'activité prostitutionnelle. 41 % des 14-25 ans citent notamment les Pays-Bas [question 23]. Un résultat qui n'étonnera personne étant donné la place démesurée que prennent dans les médias les reportages sur les clubs ou bordels ayant pignon sur rue dans ces pays, reportages qui évoquent surtout les avantages pratiques pour les clients et les tenanciers mais rarement la vie des personnes prostituées.



« ... Il faudrait que les hommes puissent freiner leur besoin de domination... »

« ... Il faut cesser de considérer les femmes comme des objets... »

## QUELLE PRÉVENTION EN COURS SUR LES RISQUES PROSTITUTIONNELS ?

**Dans les établissements scolaires, en prévention, la prostitution reste le « parent pauvre ». Notre enquête souligne des faiblesses des dispositifs existants... et nous donne des idées pour y remédier.**

### Une orientation nouvelle pour la prévention : le concept de santé sexuelle

L'intégration de la thématique des risques prostitutionnels dans les programmes de prévention en milieu scolaire est relativement nouvelle. L'enquête a tenté d'en mesurer l'ampleur.

Longtemps cantonnée à une conception strictement médicale orientée sur les informations contraceptives et les risques liés aux maladies sexuellement transmissibles, la prévention sur la sexualité au collège et au lycée tente d'évoluer vers un message prenant davantage en compte les risques sociaux et psychologiques. Cette avancée s'inscrit dans une vague internationale, consacrant, depuis la Conférence au Caire sur la Population et le Développement de 1994, la notion de « santé sexuelle » comme un droit humain fondamental, auquel la France a souscrit. Cette notion désigne l'ambition d'affranchir

l'humanité des injonctions sociales, religieuses, culturelles et physiques liées à la sexualité qui peuvent mettre la vie en danger. Le lien avec les risques prostitutionnels n'est, a priori, pas difficile à établir.

### La prévention d'aujourd'hui en milieu scolaire

Notre enquête apporte des éléments intéressants pour évaluer et comprendre le développement de la prévention par l'État et ses difficultés persistantes. Les données indiquent que 91 % des 14-25 ans déclarent avoir déjà reçu des informations de prévention concernant la sexualité, principalement au collège, et dans une moindre mesure au lycée [question 1]. Les établissements scolaires respectent donc globalement les obligations contenues dans les programmes. Cette donnée est à croiser avec d'autres : les jeunes nous disent, pour 77 % d'entre eux, avoir aussi reçu des informations sur les rela-

tions garçons-filles : une preuve que la prévention dépasse le simple cadre médical et aborde certains aspects sociaux et psychologiques tels que le respect entre les garçons et filles, l'estime de soi, les difficultés affectives.

Une moins bonne nouvelle est que seuls 52 % des jeunes disent avoir reçu des informations sur le risque prostitutionnel. On peut l'expliquer par les intentions encore récentes en matière de sensibilisation aux violences sexuelles et sexistes, et au plus faible apport des lycées – qui sont principalement chargés de cette mission – par rapport aux efforts réalisés par les collèges. On peut aussi penser que cet aspect de la prévention est moins bien soutenu que les autres, notamment par certains enseignants et responsables d'établissements, pour des raisons idéologiques.

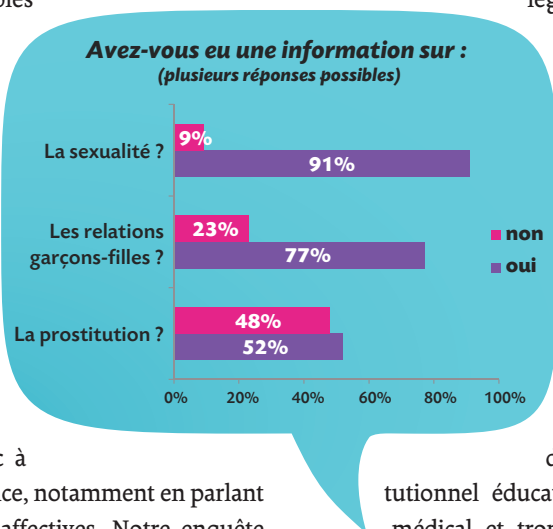
### Le rôle des parents dans la prévention

Beaucoup de parents n'ont pas de vision très nette de leur rôle dans l'éducation sexuelle. Ils ne savent pas quand et comment en parler. On sait cependant que beaucoup ont à cœur d'accorder la liberté d'expérience sexuelle qu'ils n'ont pas eue, et se bornent donc à donner quelques conseils de prudence, notamment en parlant de contraception et des pressions affectives. Notre enquête a investi un biais nouveau pour compléter cette analyse : la prévention parentale différenciée entre les filles et les garçons. Les résultats montrent que près de 40 % des filles déclarent recevoir des informations de sensibilisation par leurs parents, contre 28 % des garçons [question 3]. Les parents font donc un effort de prévention plus important auprès de leurs filles que de leurs fils. Les filles sont perçues comme étant plus fragiles, plus exposées aux risques, ce qui n'est pas forcément faux,

mais on oublie alors qu'une prévention efficace doit évidemment porter sur tous les acteurs concernés. Les garçons ne devraient pas être déresponsabilisés, et ils ont aussi le droit à ce qu'on se préoccupe de leurs doutes et de leurs questions.

### Des manques d'informations à combler

L'enquête le démontre fort bien par ailleurs : les garçons déclarent autant que les filles manquer d'informations concernant la sexualité et les relations garçons-filles [question 5]. Environ 10 % des interrogés disent manquer de connaissances sur la contraception et les maladies sexuellement transmissibles. Et les garçons n'ont que des attentes légèrement plus faibles que les filles sur les violences sexuelles : 20 % des garçons expriment un désir d'information contre 26 % des filles. Des attentes sommes toutes relativement élevées, mais qui n'égalent pas celles concernant les risques liés à la prostitution. Le constat est alarmant : 35 % des filles et 29 % des garçons disent manquer de repères sur les risques prostitutionnels.



Toutes ces données témoignent des faiblesses du dispositif institutionnel éducatif, qui est encore trop porté sur le médical et trop impersonnel, ne permettant pas à chaque élève de prendre le temps de poser ses propres questions. La solution viendra peut-être des nouveaux espaces de prévention (forums, sites Internet, services municipaux) qui permettent à la fois un accueil plus personnalisé et une spécialisation sur des thèmes particuliers, tels que la contraception, les violences sexistes, ou les relations amoureuses... Très peu de ces espaces intègrent aujourd'hui les risques prostitutionnels.

.../...

## PRÉVENTION EN MILIEU SCOLAIRE : DES TEXTES PLUS OU MOINS APPLIQUÉS

La circulaire du 17 février 2003 sur l'éducation à la sexualité et la Convention pour la promotion de l'égalité des chances entre les filles et les garçons (2006) font entrer la prévention des violences sexistes dans les établissements du secondaire. Parmi ces violences, l'exploitation sexuelle : pornographie et prostitution. Malgré ces directives officielles,

des divergences idéologiques persistent au sein des établissements. Progressistes et conservateurs s'affrontent sur la stratégie à opposer au risque prostitutionnel. Les conservateurs, défendant une sexualité encadrée par la conjugalité traditionnelle, craignent que le fait de fournir ces informations n'éveille

prématurément la curiosité des jeunes et soit un facteur de risque. Les progressistes, attachés au droit à l'émancipation face aux injonctions de classes, de sexe et de genre, et à une sexualité libérée du patriarcat, abordent la diversité des modes de sexualité et des expériences vécues par les jeunes pour rendre plus pertinentes les actions de prévention.



## QUELLE ÉTHIQUE DES JEUNES DANS LA SEXUALITÉ ?

**Dès le collège, chacunE construit dans son for intérieur une image de la sexualité et de la manière dont elle, il souhaite la vivre. Tenir compte de ces images, propres aux individus et à leur groupe social, pourrait rendre plus efficaces les actions de prévention.**

### L'autonomie, critère de légitimité dans les relations sexuelles

Notre enquête a fait le choix de s'intéresser aux manières d'envisager et de vivre aujourd'hui la sexualité pour les jeunes ; l'objectif étant de savoir quelles sont les attentes, les exigences, et les critères de jugement des pratiques sexuelles qui peuvent favoriser ou restreindre le recours à la prostitution.

Avant les années 1960, un seul modèle de sexualité était présenté comme valable. Celle-ci ne devait pas avoir de sens ou d'intérêt pour soi, mais devait être au service de la communauté, et dans une moindre mesure de sa classe sociale. Le monde a changé, l'identité et la sexualité aussi. Désormais, il est entendu que chacun doit être considéré comme responsable autonome

de ces choix et actes sur le plan sexuel. Ce marqueur d'analyse et de jugement des pratiques sexuelles est très présent chez les 14-25 ans, comme le montrent les témoignages que les jeunes donnent à propos de la pornographie [questions 7 et 8] : « Ça dépend de ce qu'ils font, comment c'est filmé, avec qui et comment on voit ça » ; « Je n'ai pas grand avis sur ça, chacun fait ce qu'il veut » ; « Si c'est dans le respect de deux personnes, ça ne me semble pas dégradant ».

### L'influence des codes de genre masculin et féminin : l'exemple de la pornographie

L'enquête permet aussi de vérifier la puissance persistante de la transmission différenciée entre filles et garçons de valeurs et attitudes ayant un impact sur leurs pratiques sexuelles. Historiquement, les deux registres traditionnels féminin et masculin renvoyaient à des valeurs antagonistes : au masculin, la valorisation de soi par la force, la compétition, l'égoïsme, l'interdiction de montrer ses émotions, le règlement des conflits par la loi du plus fort. Au féminin, la douceur, la négociation, l'empathie, le soin, la conciliation. Aujourd'hui, garçons et filles ne respectent pas vraiment ces modèles à la lettre, piochant dans plusieurs registres à la

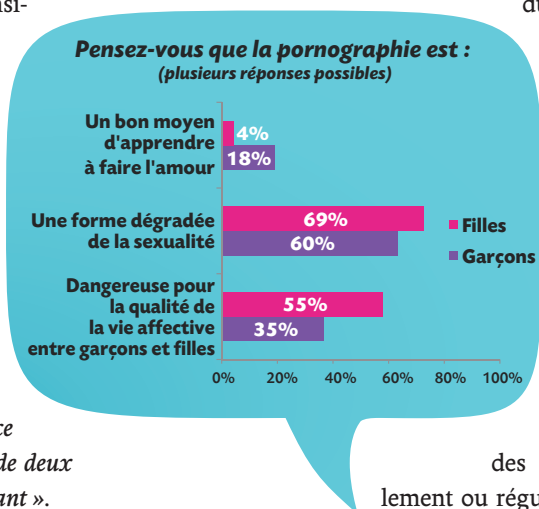
fois, mais ils se sentent encore dans l'obligation d'afficher leur capacité à respecter certaines valeurs normatives de leur genre.

Les commentaires des jeunes le montrent, par exemple à propos de la pornographie. Pour certains garçons, « elle nous permet d'apprendre quelques techniques et positions sexuelles, de s'améliorer... ». Les chiffres montrent que ces avis sont minoritaires chez les garçons, mais tout de même encore bien présents : 18 % d'entre eux jugent que la pornographie est un bon moyen d'apprendre à faire l'amour, contre 4 % des filles [question 8]. Une partie des garçons obéit encore au culte de la performance et de la compétition. Les filles s'avèrent plus émancipées du modèle féminin que les garçons ne le sont du modèle masculin : « C'est une fausse image de l'amour entre deux personnes »

et « elle ne prend pas en compte la sexualité féminine. Je n'ai pas en tant que femme ce désir de soumission » sont des commentaires récurrents chez elles. On oscille souvent entre recherche de sentiments amoureux et exigence d'égalité.

Ce décalage d'appréciation se retrouve aussi à propos de la consommation elle-même de films pornographiques. En effet, si 30 % des filles affirment regarder, occasionnellement ou régulièrement, des films pornographiques, la proportion est de plus de 70 % chez les garçons. Les conclusions qu'ils tirent sur les conséquences sont elles aussi assez différentes : près de 55 % des filles jugent que la pornographie est dangereuse pour la qualité de vie affective, contre 35 % seulement des garçons. Malgré ces écarts significatifs, il existe toutefois une majorité de jeunes pour affirmer que la pornographie ne représente pas des modèles de sexualité très légitimes. 69 % des filles et 60 % des garçons considèrent même qu'il s'agit d'une forme dégradée de la sexualité.

L'influence des codes de genre traditionnels joue donc encore un rôle important, à la fois dans l'appréciation des pratiques et dans la construction des argumentaires. Une influence qui pourrait aussi jouer un rôle à propos d'un autre résultat de l'enquête : 15 % des garçons contre 3 % des filles



estiment un jour pouvoir acheter un acte sexuel [question 18]. Il est possible que l'achat d'un acte sexuel soit vu par certains garçons comme étant relativement cohérent avec le respect des exigences que l'on attend d'eux en tant qu'hommes.

### Une constance : un désir individuel mais réciproque

D'un point de vue plus global, l'enquête montre que le rapport des jeunes à la sexualité est désormais au cœur de logiques de négociation entre l'individu et ses groupes



d'appartenance. De ces logiques naissent des visions de la sexualité qui prennent des formes et des sens différents pour chacun d'entre nous. Pour réussir à tisser des liens, les jeunes ont adopté très majoritairement la solution conciliante du désir individuel réciproque entre partenaires. Le fait de désirer et d'être désiré en retour est devenu la solution magique qui permet de concilier l'identité individuelle avec celle de son partenaire, et celle d'un groupe, chaque partie conservant une part de responsabilité dans le fait d'être associé.

L'industrie du sexe, de la pornographie à la prostitution, a très bien compris qu'elle devait s'adapter à ces nouvelles visions de la sexualité. Elle essaye de feindre le plus possible une réciprocité des désirs, une autonomie de chacun, qui ne peuvent être que factices, mais qui ont l'avantage de détourner la responsabilité vers les acteurs et les personnes prostituées et de donner l'impression d'un « libre choix ». Les jeunes sont ceux qui sont le moins armés pour repérer ces manipulations, d'où l'importance de leur fournir des outils pour mieux analyser la marge de liberté de chacun.

## LES JEUNES CONDAMNENT-ILS LA PROSTITUTION ?

**Parents, adultes encadrants, enseignantEs peuvent s'appuyer sur des moteurs bien présents chez les 14-25 ans : le désir d'une société plus juste et égalitaire, le refus de la marchandisation des relations humaines... Des batailles que les jeunes veulent remporter !**

### Des logiques et inégalités sexistes mises en cause

Il est un fait qui n'a pas échappé aux 14-25 ans : la grande majorité des personnes prostituées sont des femmes. Certains – environ 14 % d'entre eux – en oublient d'ailleurs qu'il existe aussi une prostitution masculine dans notre pays [question 12]. La plupart des interrogés – un peu plus de 80 % – ont bien conscience que les proxénètes sont dans l'écrasante majorité des cas des hommes [question 19]. Ces deux faits sont facilement interprétés par les jeunes comme étant la conséquence d'idéologies machistes, qui attribuent aux hommes des rôles privilégiés et dominateurs et aux femmes le soin d'être au service des premiers. Les commentaires, de la part de filles comme de garçons, sont très explicites : « *Les femmes sont vues comme des objets de consommation* » et « *Il n'y a pas de respect envers les femmes* » sont des avis particulièrement récurrents. Les inégalités économiques et sociales entre hommes et femmes sont également pointées du doigt comme des facteurs importants : « *Il faut donner plus d'aides sociales aux femmes seules en difficulté* » ou encore « *Il faut l'égalité des salaires, une meilleure égalité et une meilleure estime pour les femmes* » sont des commentaires très représentatifs de l'avis des jeunes.

Un point très encourageant à souligner est le fait que les répondants considèrent aussi que le maintien de l'existence de la prostitution empêche en lui-même la construction de l'égalité des sexes et le changement des mentalités. En effet, 71 % des filles et 52 % des garçons estiment que la prostitution doit être considérée comme un frein à l'égalité femmes-hommes [question 24].

### Un rejet de l'exploitation de la précarité et de la marchandisation des corps

Un autre volet des critiques émises par les 14-25 ans sur les logiques amenant à entrer dans la prostitution porte sur la précarité générale dans laquelle sont placés les jeunes – hommes comme femmes – issus des classes populaires. Un commentaire est très frappant : « *Il faudrait faire en sorte que les classes sociales les plus basses n'aient pas besoin, pour certaines, de la prostitution pour se nourrir* ». Beaucoup sont du même avis : « *Il faut donner plus d'emplois respectables* » est une exigence très partagée. L'exploitation de la précarité par les proxénètes et les clients est dénoncée, parfois de manière incisive, mais c'est la précarité elle-même qui retient toute leur attention. .../...

Certains critiquent également, dans une analyse commune sur les conséquences de la pornographie et de la prostitution, les dérives d'une société dans laquelle tout peut s'acheter : « *Tout cela ne fait qu'accentuer le phénomène de société de consommation. Tout devient accessible sans prendre en compte l'éthique* ».

## Un regard suspicieux sur les personnes prostituées

Ces critiques, très argumentées, des 14-25 ans à propos des logiques qui amènent à entrer dans la prostitution, sont bien évidemment des signes encourageants. Cependant, si l'appréciation spontanée que portent ces mêmes jeunes sur les personnes prostituées intègre parfois ces critiques, leur avis sur la responsabilité individuelle de ces personnes dénote aussi une certaine suspicion. On est assez surpris de deux résultats : si 56 % seulement des jeunes pensent que les personnes prostituées désirent réellement quitter la prostitution, près de 81 % des répondants considèrent – de manière inquiétante – que les personnes prostituées ont « *perdu le respect d'elles-mêmes* » [question 14]. Comme si, dans l'inconscient des jeunes, se trouvait l'idée d'une part de responsabilité des personnes prostituées malgré leur connaissance des logiques de contraintes qu'elles subissent.

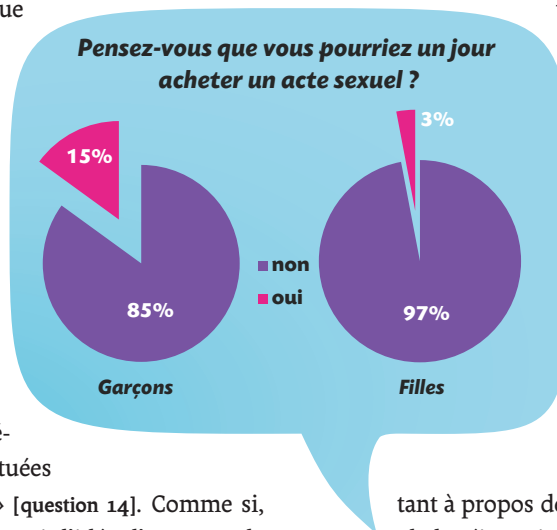


## Une majorité pour condamner le système prostitueur

Ce regard très dur des 14-25 ans sur les personnes prostituées ne se transforme pas, heureusement, en volonté d'accentuer la répression contre elles. Seuls 3 % des jeunes interrogés proposent de renforcer les sanctions à leur rencontre [question 24]. En revanche, et c'est une grande nouvelle, on dénombre 74 % de filles et 56 % de garçons qui considèrent qu'il faut « *abolir le système qui produit la prostitution* » [question 25], c'est-à-dire concrètement combattre la précarité, les idéologies machistes et les logiques d'exploitation qu'ils ont précédemment citées

et qu'ils tiennent pour les causes réelles. Parmi ceux qui considèrent que la prostitution est un frein à l'égalité femmes-hommes [question 24] et qui ajoutent un commentaire par rapport à cette question, ils ne sont que 4 % à exprimer un souhait de légalisation de la prostitution, dans le but de mieux l'encadrer, tandis que seuls 2 % suggèrent de rouvrir les maisons closes.

Les attentes exprimées sont fortes, tant à propos de la répression que de la prévention et de la réinsertion. À la question libre « *Que faudrait-il faire pour qu'elle disparaisse ?* » [question 24], 14 % des jeunes qui s'expriment souhaitent agir plus durement contre les proxénètes, mais aussi 11 % attendent que l'on mette en place des alternatives à la prostitution, et 9 % souhaitent que la société fasse un effort d'information et de sensibilisation. Et ils sont dans l'ensemble convaincus que ces combats sont réalisables : seuls 7 % des répondants exprimant un commentaire à cette même question pensent « *qu'il ne peut y avoir de solutions efficaces* ». Pour beaucoup de jeunes, l'action de l'État est donc attendue avec espoir. ○



## SYNTHÈSE : 5 POINTS FORTS À RETENIR

- ❑ Les 14-25 ans savent que les inégalités sociales – notamment subies par les classes populaires et les femmes –, la précarité et l'exploitation de la détresse humaine sont les principaux facteurs de développement de la prostitution.
- ❑ Les idéologies sexistes sont perçues comme encourageant les clients et les proxénètes.
- ❑ Certains pièges créés par l'industrie prostitutionnelle s'avèrent encore trop peu connus des jeunes, et notamment ceux liés aux nouvelles technologies (recrutement sur les forums, usage de nouveaux termes (escorting, etc) propres à créer une ambiguïté).
- ❑ La prévention n'intègre encore que timidement les aspects sociaux et psychologiques des risques liés à la sexualité, de même que les risques prostitutionnels : 49 % des jeunes disent n'avoir pas été sensibilisés au sujet.
- ❑ Les jeunes condamnent majoritairement (74 % des filles et 56 % des garçons) la survivance d'un système prostitutionnel fait selon eux d'inégalités et qui maintient en lui même des injustices sexistes.